

EXTRAIT 9

Au départ ce matin de Mondoñedo, la température est aussi fraîche que la veille (sept degrés). En accord avec la grisaille, les nuages arrivent et « s'accumencent » comme on dit dans la Nièvre. Des champs entiers d'éoliennes sont visibles sur les sommets. Plusieurs d'entre elles essaient désespérément de couper les nuages avec leurs pétales. Elles y arrivent partiellement ; elles les éparpillent, les transforment, les dissipent et... le ciel redevient bleu pour le reste du parcours.

Un détail technique pour les personnes appelées à utiliser un réservoir d'eau et qui ne souhaitent pas s'arrêter trop souvent pour déposer le sac dans lequel est le récipient. Il y a plusieurs possibilités : la bouteille qu'on emporte et qu'on met où on peut ; celle que l'on peut mettre dans une poche spéciale du sac si celui-ci est conçu pour cela ; et la pipette (ou « *camel-bag* »), poche en plastique que l'on remplit d'eau et que l'on met dans le sac ; dudit sac sort alors un tuyau terminé par une pipette qui, quand on serre les dents dessus, laisse couler le liquide. Cette pipette est bien sûr accrochée pour ne pas « se promener ».

Je vous recommande la pipette pour plusieurs raisons :

- quand vous déposez votre sac, inévitablement elle se décroche, se coince sous le sac et coule toute seule ; avantage : vous avez le sac à dos mouillé et aurez le dos au frais en le remettant en place ; en outre, si cela vous arrive dans un hall d'hôtel sur un tapis... cela vous permet d'admirer la tête de l'hôtesse d'accueil ;
- autre possibilité : quand vous déposez votre sac, elle se décroche et traîne par terre : c'est excellent pour l'immunisation bactérienne ;
- enfin, quand vous remettez votre sac, elle se décroche, se coince entre le sac et le dos et coule toute seule ; avantage, vous avez le dos et les fesses au frais.

En début d'après-midi, je m'arrête pour faire le point sur la carte quand un Allemand à bicyclette me croise puis s'arrête. La discussion s'engage, in english « de course ». *Where are you coming from* etc. Il fait lui-même, seul, le parcours Lisbonne, Santiago, Gijon, Santander, Bilbao et Hendaye. Et nous nous posons chacun la question classique : où vas-tu ce soir ? Il me décrit alors l'auberge de Miraz dans laquelle il s'est arrêté hier soir comme la huitième merveille du monde. Je m'arrête donc à Miraz au lieu de Parga.
